

## LE PARLER MATELOT

Dès le jour de mon entrée dans la Marine, mes instructeurs boscos (gardiens jaloux des traditions de la Marine en bois et en goudron) ne me laissèrent pas ignorer qu'on ne doit jamais ramer avec des rames, mais qu'il faut nager avec des avirons.

De ce jour, je compris que je rentrai dans un monde où le langage avait une certaine importance.

En effet, il faut savoir que l'apogée du langage marin se situe au moment des dernières années de la voile, soit entre 1860 et 1910. C'est à ce moment là que le parler matelot fut incontestablement le plus complet, le plus riche, le plus imagé, le plus expressif et le plus pittoresque de tous les parlers professionnels.

Pourquoi un langage particulier ? C'est ce que nous allons voir d'une part au travers de ses origines et d'autre part dans deux domaines : la galanterie du marin et les éloges ou insultes. Nous verrons également rapidement les fausses expressions maritimes et les exagérations.

### L'ORIGINE

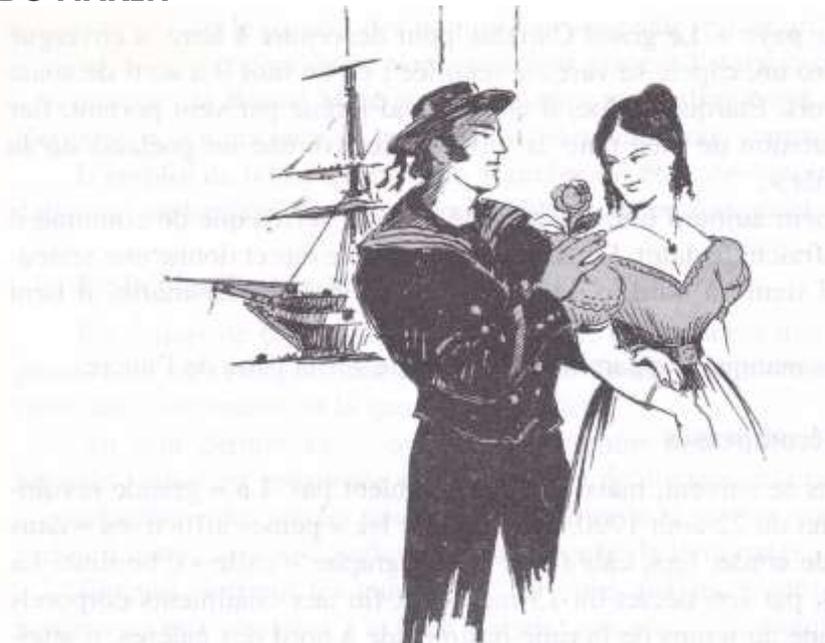
A l'époque où les marins menaient une existence entièrement en marge de celle des gens de terre, ils en arrivaient à penser et à s'exprimer, en toutes circonstances, au moyen de leur vocabulaire professionnel. En dehors du service, pour les événements de la vie courante, ils continuaient à employer les termes et les expressions de métier, en leur donnant un sens figuré, différent de leur sens primitif, mais justifié par une analogie ou par une ressemblance. Ils conservaient encore cette façon de parler pendant les rares séjours à terre qui coupaient leurs interminables traversées.

En somme, c'est un langage professionnel, d'origine populaire et grossi par les apports des autres nations maritimes.

Un tel langage avait pour maître un personnage symbolique, le père Bitord, roi des boscos de la vieille école, grand bourlingueur devant l'Eternel, familier des sept mers et des sept vents, expert en matelotage et en travaux de voilerie. Ses armes principales étaient le couteau, l'épissoir, l'aiguille courbe, la paumelle et le minahouet'.

Voyons ce qu'un tel langage donnait auprès de ces dames.

### LA GALANTERIE DU MARIN



« Filles à matelots », c'est vite dit.

Sans doute fallait-il faire de sérieuses réserves sur la vertu des poulies coupées qui, autrefois, chez l'hôtesse, accueillait les marins à leur retour de mer, avec le dessein non déguisé de provoquer un rapide jusant dans leur décompte de solde.

Mais le matelot digne de ce nom ne plaçait pas son idéal féminin en de telles marie-vadrouilles. Pas plus qu'il ne se laissait dériver vers les faces de tangon comme la fille Fausse-écoute ou Marie la Bouette, une laide à faire peur aux cachalots, avec un nez à piquer les bigorneaux, toujours haubanée de travers, et mal bordée avec ça. De pareilles tortues de mer...! Le matelot savait les tenir à longueur de gaffe, tout juste bonnes qu'elles étaient pour les reste-à-terre.

En revanche, il lui plaisait de mettre le cap sur une belle goélette, de premier brin, bien taillée pour la course, bien accastillée et joliment grée, et naviguant isolément comme de bien entendu. C'était un jeu pour lui de la prendre en chasse, la serrer au vent, la gagner main sur main, l'accoster par le travers, finalement amariner une aussi belle prise, et l'abattre en carène ou jeter son plomb de sonde dans un cœur sensible.

Pour exemple la lettre de ce gabier de brick-goélette, qui estimait qu'il existe rien de plus beau que sa « belle explorée », et déclare qu'elle est « belle comme une frégate ». Et qui, pour parfaire ce compliment, ajoute : « belle comme une frégate française et pavoisée ».

Si le matelot savait parler des poulies coupées avec délicatesse, il en était autrement lorsqu'il s'adressait aux autres membres de l'équipage.

## **ELOGES ET INSULTES**

« Matelot fini », c'était le plus bel éloge qu'on pût faire d'un homme de la mer, quel que fût son grade. Le matelot fini était vif à l'aulofée, savait saisir l'embellie, se tenir toujours au vent de sa bouée et ne jamais se laisser sous-venter. On pouvait entendre également « frère-la côte, franc-filin, homme au sang salé, marin comme les baleines » ou par le père Bitord : « c'est marin avant sa naissance qu'il est ! Sûr qu'il a été lancé avec un aviron à la main ».

On disait également d'un officier qui avait un bon protecteur haut placé : « Il a un bon aviron dans le vent ».

Il y avait le marin malheureux et on disait : « C'est toujours lui qui baise l'aviron tordu ». Moins sympathique était la rouille qui voulait dire mauvais marin ou mauvais camarade.

L'expression injurieuse « gabier de poulaine » était réservée au voleur, au rebut des rebus du bord. Mais on pouvait trouver aussi : « gabier de marie-salope et marin de gravure ».

Vous pouvez constater que le parler matelot était inimitable.

## **FAUSSES EXPRESSIONS MARITIMES / EXAGERATIONS**

### **FAUSSES EXPRESSIONS MARITIMES**

Quand les amateurs se contentent de lancer un « triple sabord » ce n'est pas marin, mais nul n'en a cure. Malheureusement, l'amplification vient trop vite et ne connaît pas de limites ; on en arrive alors à de véritables inepties comme « mille sabords, cent mille canonnades, mille millions de frégates, marin d'opéra, marin de comédie ou mille bombes ».

Le fameux « Tonnerre de Brest » lui-même reste le privilège des marins de comédie et des capitaines d'opérette ; cette expression s'appliquait au coup de canon qui annonçait l'évasion d'un forçat du bagne de Brest.

Ces expressions n'ont jamais été entendues dans la bouche d'un marin et n'ont pas fait partie du programme de l'école du père Bitord.

### **EXAGERATIONS**

Même lorsqu'on emploie les véritables termes du parler matelot il n'est pas bon d'en forcer la dose.

C'est dans cette erreur qu'est tombé un auteur dans un ouvrage où son héros ne prononce pour ainsi dire jamais un mot du langage courant : « File beaupré sous poupe ; cours un bord dans son sillage ou passe à la barre, matelot et brasse grand large ».

Les vrais gabiers n'ont jamais recherché d'effet de ce genre ; ils parlaient avec naturel et s'ils employaient souvent des termes de métier c'était sans désir d'étonner leurs interlocuteurs.

Enfin, je terminerai par dire que le parler matelot, langage quasi parfait, de la voile à son déclin, contient l'armature du parler de notre marine moderne.

